

Bouillon de culture

Ras, le bol d'eau ! Troisième jour exécration à Tobermory. Il a plu dix litres d'eau par mètre carré cette nuit. Ce matin, c'est un dense crachin avec une visibilité d'un mille, pas plus. J'avais dit que je ne parlerais plus du mauvais temps, pas quand il est plus infect qu'infect. Comme d'habitude, nous apprécions à retardement et à sa juste valeur la relative clémence du temps pendant nos deux promenades boueuses d'hier, jusqu'au phare.

En fuite

Nous quittons notre corps mort. Après avoir fait le plein d'eau (comme si nous n'en avions pas assez reçu) au ponton de la petite marina, nous nous enfuyons à la recherche d'un rayon de soleil. Il nous faut des heures de soleil pour restaurer les conditions normales dans la cabine.

Thoè est parfaitement imperméable, mais l'humidité de l'air extérieur passe à travers tout. Aucun bateau sur l'eau ni aucune habitation dans les bois ne peuvent résister à plus de quinze jours de brouillard et de pluie. Malgré mes tentatives d'utiliser chaque calorie céleste entrant dans la cabine pour améliorer l'ambiance, j'ai l'impression d'avoir dormi dans la pluie la nuit dernière. Mon lit qui est sec a l'air mouillé. Allu-n'y pourrait pas grand-chose. et 82 % d'humidité et qu'on s'appelle un sauna. Cela ne

Pour sortir de Tobermory, le cap est de 20°. Nous sommes actuellement au nord de Mull avec un cap de 260°. Le vent suit les côtes. Nous l'avons de face depuis notre départ au moteur. Je laisse à tribord les Treshnish Isles où j'avais envie de relâcher, pour me diriger plus rapidement vers Staffa et Iona en combinant voile et moteur.

Lui, il connaissait la musique !

Staffa est une des îles que je ne voulais manquer à aucun prix. Entre le désir d'été et celui de voir des beautés de la nature comme celle-là, je n'hésite pas. Ma mauvaise humeur du jour a été vite effacée. Staffa est constituée d'une juxtaposition d'un nombre infini de colonnes collées les unes aux autres. Attaquées par la mer depuis la nuit des temps, elles forment aujourd'hui des escaliers en trois dimensions



dont les marches sont de section principalement pentagonale et hexagonale. Elles ont donné naissance aux gradins de l'auditorium ou de la cathédrale naturelle de la **Fingal's Cave**. Cette grotte inspira **Mendelssohn**. Je voulais absolument la découvrir. Nous passons et repassons à un ou deux



noeuds dans les deux sens devant son entrée tout en écoutant l'*Ouverture Fingal's Cave opus 26*, que j'avais heureusement à bord. Cette découverte est une surprise pour moi. Quel moment privilégié !

Quoique les abords soient parsemés de cailloux et le fond de galets de mauvaise tenue, je ne résiste pas à jeter l'ancre, à 0,2 milles au NE de la jetée où accostent les bateaux utilisés pour les excursions des touristes venus d'autres îles. Avec le petit vent de 5 noeuds de NW bien orienté, les 50 mètres de chaîne doivent tenir le bateau seuls ! Nous suivons ensuite les traces du génial compositeur et faisons le tour complet de cette île déserte. Un des moments mémorables d'exception qui justifient tout le voyage et l'acceptation parfois difficile des conditions climatiques ou autres.

Repos !

Après ces moments inoubliables, nous décidons de mettre le cap au moteur vers les **Treshnish Isles**, à 5 milles au NW de Staffa, pour passer la nuit au mouillage au NE de **Lunga**, entouré d'îlots et de cailloux de tous côtés. Car un bain de culture peut cacher un bain de nature.

Autres étapes culturelles incontournables

Pour les amateurs, et je me doute qu'ils sont nombreux, c'est un autre genre de composition classique. Je connais un peu la musique qui se joue dans certains carrés et cockpits. Après la visite de la distillerie d'Oban et le passage au large



de celle de **Bunnahabhain** à plus de 9 noeuds (le courant dans le « **Sound of Islay** » peut atteindre 5 noeuds), nous voici dans un des fiefs du whiskey, dans l'île de **Islay** (prononce Aiélé). Un conseil : allez à Islay. Visitez des distilleries **Laphroaig** (la dernière qui fait germer le grain elle-même), **Lagavulin** et **Ardbeg**, distantes de quelques centaines de mètres. On mange très bien à Ardbeg. Vous apprendrez comment on fabrique du whiskey très

« *peaty* », c'est à dire, en traduisant littéralement « *très tourbé* ». Le seul souvenir sonnant et réverbérant que j'ai ramené d'Écosse est une bouteille d'Ardbeg. Chaque fois que j'en renifle le goulot, je me télétransporte au large des Hébrides extérieures. Là-bas, on sent, à des milles de distance, l'odeur de la tourbe brûlée dans les cheminées (même en plein mois de juillet !). Je vous avais promis une étape culturelle ! Si vous allez promener votre étrave là-bas, vous vous en souviendrez autant que moi, si vous n'avez pas abusé du breuvage national. Sinon, voici ce que vous verrez : la mémoire trouble du lieu de naissance de la divine bouteille. C'est ce qu'on m'a rapporté. Je n'ai pas vérifié.



Mon tempérament d'artiste n'a fait qu'interpréter ce qu'on m'a dit. J'ai photographié les reflets d'une distillerie choisie au hasard dans l'eau de pluie accumulée sur le dessus des tonneaux en attente d'être remplis. Bon vent ! Au mois prochain, un peu plus au sud...

• **Pierre Lang**

Mon journal de bord sur Internet : www.thoe.be